

Langue et identité : abandon ou maintien d'une langue, le cas de la Vallée d'Aoste

Jérôme-Frédéric Josserand
Högskolan Dalarna, Université d'Uppsala



Synergies Pays Scandinaves n° 6 - 2011 pp. 89-96

Résumé : La Vallée d'Aoste est une petite région de montagne située en Italie du nord. Plusieurs langues, dialectes ou patois y cohabitent, mais l'emprise de l'italien, depuis une soixantaine d'années en augmentation constante dans la région, aux dépens du français en particulier, mais également de la langue régionale, le franco-provençal, semble irréversible. Le français toutefois, est politiquement nécessaire à la région, étant donné que l'autonomie accordée à la Vallée d'Aoste dans le cadre de l'État italien repose uniquement sur cette particularité linguistique. On peut donc parler d'une langue « fantôme », maintenue de force mais peu pratiquée au quotidien. Le franco-provençal, en tant que langue maternelle de nombreux Valdôtains, est certes encore parlé dans de nombreuses familles, mais son déclin, illustré en particulier par son abandon chez les jeunes, est important, et pénètre des domaines d'utilisation où il était autrefois souverain. Le choix d'abandonner ou non une langue sera discuté par rapport à la notion d'identité, qui sera ici séparée en deux entités distinctes, c'est-à-dire l'identité de base, immuable, héritée, qui forme tout individu, et dépend du sexe, de l'histoire, de la culture, des traditions et de la religion, et l'identité courante, en constante évolution, qui repose sur la culture et son développement, la politique, l'économie, les perspectives d'avenir et la vie sociale.

Mots-clés : identité de base, identité courante, abandon ou maintien d'une langue

Summary: The Vallée d'Aoste is a small area situated in the mountains in the northern part of Italy. Several languages and dialects are present in this area, but for about the last sixty years, Italian has been the most important language overruling especially French but also the local language, the Franco-Provençal. Nevertheless French is still a necessary language for political purposes as the autonomy of the Vallée d'Aoste is built of this linguistic particularity. You can talk of a 'ghost' language which is maintained by force, but only practised very little in reality. The Franco-Provençal as a mother tongue is still used in many families, but its decline is considerable, especially because young people don't use it anymore. The choice of giving up a language or not is examined in connexion with the discussion of the notion of identity. This notion is here divided into two entities, on the one hand, the basic identity which is inherited and forms every individual. It depends on sex, history, culture, traditions and religion. On the other hand, the common identity which is in constant evolution and is based on culture and its development, politics, economy, perspectives of the future and social life.

Key Words: basic identity, common identity, abandoning or maintaining a language

Quels sont les facteurs qui incitent un individu ou un groupe à maintenir ou abandonner une langue ? Avant d'aborder cette question dans le cadre de la Vallée d'Aoste, nous présenterons brièvement la situation linguistique dans cette région.

La Vallée d'Aoste est une petite région de montagne, située au nord-ouest de l'Italie. La situation linguistique dans cette région est relativement complexe, du fait de la présence de deux langues nationales, le français et l'italien, auxquelles il faut rajouter un patois, le francoprovençal, un dialecte germanique, le walser, et un dialecte italien, le piémontais. Du fait d'une importante immigration issue de ces régions il faut également signaler le calabrais, le vénitien et le lombard. Ce petit article ne traitera cependant que du français, du francoprovençal et de l'italien.

Naturellement, le plurilinguisme de la Vallée d'Aoste ne lui est absolument pas particulier ou spécifique, et la majorité des régions frontalières en Europe et de par le monde présentent des caractéristiques similaires. Ce qui est particulier à la Vallée d'Aoste est le fait que l'italien a, en l'espace d'un siècle, totalement remplacé le français dans tous les domaines d'utilisation. Cette situation est principalement due à la politique linguistique de l'État italien à partir de la réunification de l'Italie en 1861, politique linguistique se durcissant pendant la dictature de Mussolini avec l'interdiction catégorique de l'utilisation du français et de son enseignement (Omezzoli 1974 :34), mais depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, il faut également avancer d'autres raisons, sociales, culturelles, et économiques. Aujourd'hui, la langue française, présente en Vallée d'Aoste depuis quelques cinq siècles est toutefois maintenue artificiellement pour des raisons politiques, étant donné que l'autonomie accordée à la Vallée d'Aoste dans le cadre du Statut Spécial d'autonomie de 1948¹ repose uniquement sur cette particularité linguistique. Le francoprovençal, est aujourd'hui soutenu par le gouvernement de la région ainsi que par quelques associations culturelles, mais il se trouve cependant en état de régression. La langue italienne, en revanche, est soutenue par une politique linguistique nationale renforcée par une culture dynamique, ce qui tend à faire de la Vallée d'Aoste une région unilingue (Josserand 2003).

La Vallée d'Aoste est une région où l'on peut dire que les langues sont en contact. Or, comme le signale Edward Sapir :

Languages, like culture, are rarely sufficient unto themselves. The necessities of intercourse bring the speakers of one language into direct or indirect contact with those of neighboring or culturally dominant languages. The intercourse may be friendly or hostile. (Sapir 1921 : 205)

Sapir affirme que les langues se suffisent rarement à elles-mêmes, mais nous pensons plutôt qu'à partir du moment où leur environnement leur est propice, cette autosuffisance peut être, en ce qui concerne les langues à faible diffusion, une condition importante, voire nécessaire de leur survie. En effet, si une variété linguistique est utilisée dans un environnement permettant ou imposant à la communauté concernée et qui utilise cette variété linguistique de vivre en autarcie, une éventuelle évolution de cette variété linguistique se fera à partir de facteurs internes, et non pas de facteurs externes provoqués par des contacts avec d'autres langues.

Naturellement les contacts entre langues sont dépendants de nombreux facteurs, tant culturels que sociaux, économiques que politiques, contacts qui peuvent donner lieu, au

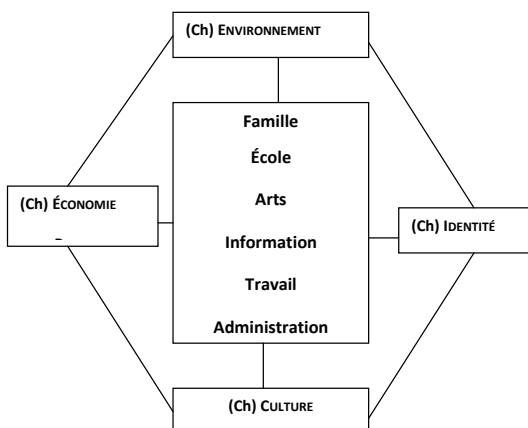
niveau linguistique, à des emprunts, des interférences et des transferts, pouvant à leur tour 96 LEX, *Legislazione italiana*, vol. LXVII, 1er semestre, p. 687-696. provoquer des changements au niveau de la structure phonologique, morphologique, syntaxique et lexicale de la langue (Josserand 2003). Comme Nelde (1987 : 33-42), nous estimons qu'à partir du moment où des langues sont en contact, un « conflit » s'installe. Ce « conflit » aboutit à plus ou moins longue échéance à des changements, voire à la disparition d'une langue. Par contact de langues, nous entendons ici uniquement des cas où deux langues (au moins) se trouvent en concurrence ou « conflit » au niveau de leur utilisation par des locuteurs potentiels dans le même domaine d'utilisation.

Quels sont donc les facteurs qui régissent l'abandon d'une langue au profit d'une autre et sont à même de provoquer la disparition d'une langue ? Naturellement la disparition d'une langue peut être due à des facteurs non linguistiques, comme la disparition de tous ses locuteurs par catastrophe naturelle ou autre, par exemple la déportation d'une communauté linguistique contrainte d'apprendre la langue du colon (Hagège 2000 :130-131). Wurm (1991 : 1-18) avance quant à lui des causes « écologiques » issus des travaux de Darwin sur les espèces animales. Par exemple, pour certaines langues régionales de France on pourrait signaler le déclin de la vie rurale comme l'un des facteurs ayant entraîné leur régression. Une autre cause de disparition peut être politique, qu'il s'agisse de la conquête d'un territoire, ou d'une politique linguistique très dure à l'égard d'une minorité.

Toutefois, dans un contexte « naturel » de langues en contact, nous avançons qu'une communauté linguistique qui est soumise à l'influence économique, sociale ou culturelle d'une autre communauté linguistique, abandonne sa langue et adopte la langue de l'autre communauté si cette dernière est considérée, consciemment ou inconsciemment, comme ayant un prestige et un statut social supérieur. Toutefois, cette assimilation, dépend selon nous de l'importance que la première langue, c'est-à-dire la langue menacée, représente pour l'identité de ses locuteurs. Dans le contexte valdôtain, par exemple, nous pensons que si le francoprovençal est important pour l'identité valdôtaine, il aura moins de risque de disparaître que dans le cas contraire, c'est-à-dire si l'identité valdôtaine repose davantage sur d'autres critères que le francoprovençal, critères territoriaux ou autres. C'est la raison pour laquelle, il nous semble nécessaire, lorsqu'on examine l'usage et la diffusion d'une langue, en l'occurrence ici le français, le francoprovençal ou l'italien, de toujours mettre l'accent sur le rapport entre langue et identité dans tous les domaines d'usage, que ce soit au niveau familial, communautaire, professionnel, social ou culturel.

Les domaines d'usage peuvent varier entre oral et écrit, par exemple pour le guarani et l'espagnol au Paraguay (Engelbrecht et Ortiz 1983 : 54-55) ou pour le créole et le français à Haïti (Bentolila et gani 1981 : 126), et c'est ainsi que le francoprovençal a pu se maintenir, en relation avec le français d'abord, à l'italien ensuite. Ces domaines d'usage sont essentiels pour le maintien d'une langue, mais doivent être considérés par rapport à des changements éventuels au niveau économique et politique, environnemental, culturel ou identitaire, selon le tableau suivant :

Tableau 1. Domaines d'usage.



Tous les changements potentiels sont liés mais il peut suffire d'un facteur, par exemple la politique linguistique de Mussolini à l'égard du français, pour provoquer une régression importante. Pour pouvoir survivre, une langue doit être utilisée exclusivement au moins dans un domaine, et naturellement, plus le nombre de domaines d'usage est important, plus elle aura de chances de se maintenir. Inversement une langue commence à régresser à partir du moment où elle perd l'un de ses domaines d'usage, que ce soit parce que le domaine en question a disparu, ou qu'une autre langue s'y soit imposée. Pour les trois variétés discutées, leurs domaines respectifs sont aujourd'hui les suivants : Le francoprovençal est utilisé en famille, au travail (selon le travail) et pour ce qui touche aux traditions populaires. L'italien est utilisé dans tous les domaines, et le français reste à l'église, dans l'enseignement, mais uniquement pour l'enseignement de la langue française ou de la culture valdôtaine. Selon l'article 38 du Statut spécial d'autonomie, pour ce qui relève de l'administration, tous les textes officiels devant être rédigés en français et en italien, mis à part les actes relevant de l'autorité judiciaire, uniquement rédigés en italien, (art 38 du statut spécial d'autonomie).

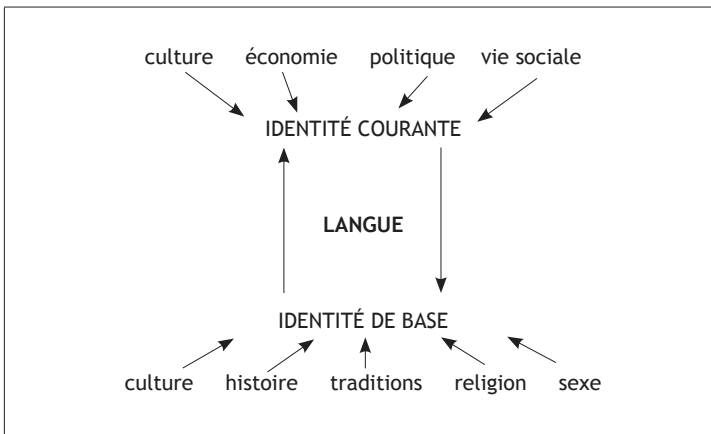
Langue et identité

La Catalogne, séparée par la frontière franco-espagnole peut être considérée comme étant une nation sans pour autant être un État. Pourtant, la notion de *nation catalane* semble plus « vraie » en Espagne qu'en France. En effet, même si l'importance de la Catalogne espagnole est largement supérieure à celle de la Catalogne française, une autre raison s'impose : nation et langue vont souvent de pair pour définir une nation en tant que telle ou par rapport à une autre Barbour (1996 : 32). La langue catalane étant beaucoup plus utilisée au sud des Pyrénées qu'au nord, c'est pour cela que le sentiment identitaire est beaucoup plus fort au sud qu'au nord. Cette idée d'un lien très serré entre langue et identité nationale n'est pas aussi poussée chez les Basques, qui considèrent que l'identité repose essentiellement surtout sur la descendance (Hoffmann 1996 : 102). Même si cela n'a pas toujours été le cas dans le passé, l'identité valdôtaine est aujourd'hui un mélange de ces deux approches, et si la langue est importante, la culture et le territoire le sont tout autant.

L'identité peut donc reposer sur une dimension géographique et l'appartenance à une nation, une communauté ou un territoire, mais être également dépendante d'une, voire de plusieurs langues. C'est la raison pour laquelle il nous semble nécessaire de faire une différence entre *identité de base* et *identité courante*. L'identité de base repose sur l'histoire, les traditions et les coutumes, c'est-à-dire sur l'héritage culturel qui constitue le socle de l'identité de base et est en quelque sorte l'identité profonde, collective, immuable et passive. L'identité de base est composée de toutes les caractéristiques qu'un individu acquiert à la naissance (Josserand 2003). Ceci explique pourquoi Fishman affirme que la destruction d'une langue correspond à la destruction d'une identité enracinée (Fishman 1991 : 4). L'identité courante est au contraire liée au quotidien, et à ces exigences, que ces dernières soient d'ordre culturel, économique ou social. Elle est donc beaucoup plus sujette à l'actualité, aux changements, ainsi qu'aux influences externes. L'identité courante est individuelle, toujours active et en phase de construction. Ceci implique qu'elle est susceptible d'être sujette à tout moment à une influence, selon le milieu ou selon l'interlocuteur auquel elle est confrontée. Les deux aspects de l'identité peuvent par conséquent influencer le choix de langue. Les deux aspects de l'identité sont naturellement très liés, ce qui implique que si l'identité est quelque chose en évolution, elle conserve dans le même temps des traits immuables. Nous tenons également à avancer que cette distinction entre identité de base et identité courante n'a de valeur que lorsqu'une communauté se trouve en contact avec une autre communauté (Josserand 2003).

L'identité linguistique est décrite à l'aide du schéma suivant :

Tableau 2. *L'identité.*



Il est vrai que certaines communautés n'ont pas obligatoirement une identité pour laquelle la langue est essentielle, et que la langue n'est jamais importante pour le maintien de l'identité Edwards (1985 : 22). Pour les Sindhis, minorité malaise, l'identité repose, non pas sur la langue sindhi, mais sur la religion sikh, les liens du sang, les contacts sociaux et surtout sur un passé chargé de persécutions (Khemlani-David 1998 : 71). Les Chicanos à Los Angeles sont un autre exemple de communauté où une identité forte ne repose pas sur la langue (Bratt Paulsson 1986 : 497). Inversement, il existe des sociétés où la langue est très importante au niveau identitaire. La Corse est un exemple

d'une telle société, même si cette importance de la langue au niveau identitaire ne corresponde pas à sa pratique quotidienne (Thiers 1986 : 68). Pour Jablonka (1997 et 2002), c'est également le cas du français dans la Vallée d'Aoste. Toutefois, si la langue n'est pas toujours nécessaire pour l'identité, nous pensons que l'identité est nécessaire pour le maintien d'une langue.

Langue et identité en Vallée d'Aoste

L'identité valdôtaine repose officiellement sur la langue française et sur le francoprovençal. Or, le français et le francoprovençal, étant en net recul cela pourrait indiquer que l'identité valdôtaine n'existe plus ou que son déclin est parallèle à celui des langues sur lesquelles elle a traditionnellement été fondée. Il est en outre possible que cette identité ait changé et repose sur d'autres facteurs, géographiques par exemple. L'avenir d'une langue étant dépendante de son utilisation par les jeunes, la révolte lycéenne de 1998 contre l'épreuve de français au baccalauréat, et la volonté des jeunes d'être considérés en premier lieu comme des Italiens, on pourrait en conclure que l'identité valdôtaine est en passe de se fondre dans l'identité italienne. Ce processus d'assimilation peut être collectif ou individuel, et répond à la volonté de ressembler à ceux auxquels on souhaite s'identifier (Le Page 1986 : 23), quelle qu'en soit les motifs. Une autre possibilité est que l'identité valdôtaine repose encore sur le français et le francoprovençal, mais uniquement au niveau symbolique (Jablonka 1997).

Dans notre enquête (Josserand 2003) les personnes âgées de plus de 55 ans se considèrent comme valdôtains avant tout, ce que les jeunes en revanche, ne font pas autant, surtout les filles. Les jeunes, valdôtains de souche ou non, mettent majoritairement en avant leur identité italienne, alors que les plus âgés, au contraire montrent un sentiment identitaire assez froid par rapport à l'état italien. En revanche le nombre d'anciens qui se considèrent comme relativement français est assez important, ce qui est remarquable dans le sens où même les plus âgés d'entre eux (environ 80 ans) ont grandi dans une Vallée d'Aoste où le français était interdit. Ce sentiment pourrait donc provenir de l'identité de base valdôtaine, qui fait peut-être un certain amalgame entre francité et francophonie.

L'enquête montre aussi que l'importance sociale et culturelle du francoprovençal est forte chez les personnes âgées de plus de 55 ans, et qu'il est utilisé dans la vie de tous les jours, ce qui montre une assise identitaire forte, tant de base que courante, qui n'existe pas chez les jeunes. Le français, au contraire, est considéré comme dépositaire d'une base historique importante mais n'a pas d'importance sociale. Chez les jeunes, en revanche ni l'un ni l'autre ne sont considérés comme vraiment nécessaires, même si l'importance culturelle et historique est présente. Or, pour pouvoir survivre en tant que langue vivante, l'assise historique est importante mais pas primordiale. C'est le degré d'identité courante compris dans une langue qui en fait une langue vivante. Le francoprovençal et le français sont par conséquent dans des situations difficiles. Le premier repose encore sur une certaine assise sociale et culturelle, mais ne possède pas vraiment de patrimoine littéraire, ce qui le condamnerait définitivement dans le cas où l'italien deviendrait l'unique langue utilisée quotidiennement. Le français possède certes un patrimoine culturel important, mais qui n'est toutefois pas vraiment perçu comme tel au niveau local valdôtain. La langue française ne possédant aucune importance sociale, et donc aucune importance identitaire courante, son utilisation naturelle est donc impossible et elle est donc confinée dans un rôle symbolique. Si la

progression constante de l'italien aux dépens du français et du francoprovençal peut être perçue de façon négative chez les anciens, ce n'est pas le cas pour les jeunes, qui n'y voient que quelque chose de naturel et d'évident. Leur identité courante est avant tout italienne et leur langue est l'italien, même si leur identité de base repose sur une tradition valdôtaine dont les piliers sont francoprovençal et le français. La télévision et autres médias les bombardent quotidiennement en italien, et l'anglais apparaît également comme une meilleure alternative que le français comme langue à maîtriser.

La séparation entre identité de base et identité courante nous semble utile pour déterminer les choix et les attitudes des individus par rapport à telle ou telle langue. De plus, cette distinction peut s'avérer utile afin de déterminer la survie ou la disparition d'une langue. L'identité de base n'est jamais suffisante pour assurer le maintien d'une langue, et cette langue pourra certes conserver une valeur symbolique mais elle n'aura plus la vitalité nécessaire à son utilisation. La présence d'une langue dans l'identité courante d'un individu est par conséquent la condition essentielle de sa survie. Si les deux aspects de l'identité peuvent être en harmonie, ce n'est pas toujours le cas, et pour le francoprovençal et le français en Vallée d'Aoste, ces deux langues sont représentatives des deux aspects de l'identité. Les anciens semblent considérer le francoprovençal comme partie intrinsèque de leur identité courante, mais les jeunes ne le font pas et ont davantage tendance à l'associer uniquement à leur identité de base. En ce qui concerne le français en revanche, la situation est un peu différente. S'il fait partie de l'identité de base des anciens, en effet, il ne rentre dans leur identité courante. Pour les jeunes, pour qui le français est imposé à l'école il revêt une autre importance, plus quotidienne, sans pour autant rentrer dans leur identité courante, qui est attachée à l'italien.

Références

- BARBOUR, S., 1996. Language and National Identity in Europe ; Theoretical and Practical Problems. in Hoffman, C. (éd.), *Language, Culture and Communication in contemporary Europe*, Clevedon, Multilingual Matters, 28-61.
- BENTOLILA, A. & GANI, L., 1981. Langues et problèmes d'éducation en Haïti. *Langages*, 61, 117-127.
- BRATT PAULSSON, C., 1986. Social Factors in Language Maintenance and Language Shift. in Fishman, J. A. et al. (éds.), *The Fergusonian impact : in honor of Charles A. Ferguson*, vol. 2, Berlin: Mouton, 493-511.
- EDWARDS, J., 1985. *Language, Society and Identity*, Oxford: Blackwell.
- ENGLBRECHT, G. & ORTIZ, L., 1983. Guarani literacy in Paraguay.
- FISHMAN, J. A., 1991. *Reversing language shift*, Clevedon: Multilingual Matters.
- HAGÈGE, C., 2000. *Halte à la mort des langues*, Paris : Odile Jacob.
- HAUGEN, E., 1974. The ecology of language. in Dil, A. (éd.), *The Ecology of Languages : Essays by Einar Haugen*, Stanford: Stanford University Press, 325-339.
- JABLONKA, F., 1997. *Frankophonie als Mythos : variationslinguistische Untersuchungen zum Französischen und Italienischen im Aosta-Tal*, Wilhelmsfeld, Egert.

JABLONKA, F., 2002. Le français régional valdôtain n'existe pas. in Singy, P. (éd.), *Le français parlé dans le domaine francoprovençal*, Sciences pour la communication, 66, Berne : Peter Lang, 15-29.

JOSSERAND, J-F., 2003. *Conquête, survie et disparition : italien, français et francoprovençal en Vallée d'Aoste*, Acta universitatis Upsaliensis, Uppsala.

KHEMLANI-DAVID, M., 1998. Language shift, cultural maintenance, and ethnic identity; a study of a minority community: The Sindhis of Malaysia. *The International Journal of the Sociology of Language*, 130, 67-76.

LE PAGE, B., 1986. Acts of Identity. *English Today*, 8, 21-24.

LEX, 1948. *Legislazione italiana*, vol. LXVII, 1er semestre, Roma.

NELDE, P. H., 1987. Language contact means language conflict. *Journal of Multilingual and Multicultural Development*, 33-42.

OMEZZOLI, T., 1974. *Lingua e politica nella provincia fascista*, Aosta, Istituto Storico della Resistenza in Valle d'Aosta.

SAPIR, E., 1921. *Language*, London: Oxford University Press.

WURM, S. A., 1991. Languages death and disappearance: Causes and circumstances. In Robins, R. H. et Uhlenbeck, E. M., *End*.

Note

¹ LEX, *Legislazione italiana*, vol. VXXVIII, 1er semestre, p. 687-696.